

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Igoumié : la croix et la bannière !

SITUÉ dans le 2e arrondissement de la commune d'Owendo, ce quartier en pleine expansion peine, hélas, à s'offrir toutes les commodités nécessaires à la vie en zone urbaine. Notre regard, le temps d'un week-end, s'y est posé.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

"N'É vous étonnez pas, nous sommes bien dans la commune d'Owendo. Une commune voisine de Libreville, la capitale du Gabon", lance le conducteur du véhicule à bord duquel nous avons pris place, au niveau du marché d'Akournam II, à destination d'Igoumié. Cela, à la vue de nombreuses crevasses, certaines profondes d'au moins un mètre de profondeur, qui jonchent la route conduisant à Igoumié. Ce quartier du 2e arrondissement en pleine expansion. Mais où tout est encore à refaire.

Ce samedi matin-là, la grande pluie qui s'est abattue sur Libreville et ses environs a transformé ces trous en des sortes de marécages infranchissables. "Ici, les clandos sont des véhicules 4x4. Sinon, tu ne traverses pas ces mares", commente l'automobiliste. Nous roulons alors à pas de tortue, dix kilomètres par heure tout au plus, la voie étant sérieusement cabossée sur une distance de plus de 20 km, avant d'arriver dans les tréfonds d'Igoumié. En effet, "les travaux d'aménagement de la route, confiés à une entreprise de la place, ont été malheureusement abandonnés, sans qu'une explication n'ait été donnée aux riverains. Certainement que l'argent a été détourné, comme d'ha-

bitude", spécule un autre occupant du clando. "C'est d'ailleurs au vu de ces travaux que de nombreuses personnes ont pris l'initiative de venir construire dans la zone", relate Éric, un autre automobiliste régulier de la zone.

À cause de l'abandon des travaux d'aménagement de la voie qui mène à Igoumié, l'érosion a gagné du terrain ici,

Pas d'école publique, ni de dispensaire. L'eau et le courant effectivement absents. Les quelques habitants d'Igoumié - l'accès à leur site constitue un véritable parcours du combattant à cause de l'état piteux de la route, sont encore loin de bénéficier des délices de la vie moderne.

baine : eau, électricité, école (seule une école privée est visible sur les lieux), dispensaire, etc.

"Nous n'avons pas d'eau,

rendant cette artère impraticable en cette saison de pluies. Au point que nombre de ceux qui tenaient à habiter ce quartier sont aujourd'hui découragés. Il est vrai que d'autres, certainement les plus courageux, ont tenu bon et ont appris à y vivre, en dépit du manque de toutes les commodités en lien avec la vie en zone ur-



La voie conduisant à Igoumié, fortement dégradée depuis l'arrêt des travaux.

nous buvons de l'eau de source, nous nous éclairons à la lampe-tempête", raconte Mimiche, une habitante d'Igoumié. "Nos enfants, renchérit-elle, n'ont pas d'endroit où ils vont apprendre. L'école qu'Angélique Ngoma avait voulu construire est inachevée. Les bâtiments sont dans l'herbe", se désolent-elle. Pas d'école publique, ni dispensaire. L'eau et le courant effectivement absents. Les quelques habitants d'Igoumié - l'accès à leur site constitue un parcours du combattant à cause de l'état piteux de la route - sont encore loin de bénéficier des délices de la vie moderne. Ce, en dépit du fait que leur quartier compte parmi les plus grands de la commune d'Owendo.

"Je ne sais pas si la mairie d'Owendo a le projet de construire une école ici ou d'arranger la route, je ne saurais vous le dire. Pour le moment, nous souffrons", indique une autre riveraine. "Pour le moment, à Igoumié, la forêt a encore de beaux jours devant elle, puisque tous ceux qui ont occupé des terrains n'ont pas encore eu le courage de venir y investir, à cause de ces manquements", a ajouté notre interlocutrice.

Le plus curieux dans cette affaire, c'est que cette division territoriale abrite un cimetière, visiblement mieux tenu que les nécropoles municipales de Libreville. Et où, tous les samedis au moins, des défunts sont conduits à leur dernière demeure. Mais que d'obstacles sur le che-

min pour aller enterrer son mort !

Samedi dernier par exemple, un corbillard transportant une bière s'est retrouvé planté au beau milieu de la route. Il a fallu que le chauffeur et la famille se démènent pour sortir le véhicule du borbier. "C'est toujours comme ça ici, surtout après une pluie", a expliqué un habitant, l'air résigné.

Notre aventure s'achève, ce jour-là, par la découverte d'une auberge construite aux normes écologiques, aux confins de cette vaste étendue. L'accès le plus facile à cette cité écologique se fait par la voie fluviale. L'embarcation se fait à "Michelle Marine", au niveau du quartier Glass, dans le 4e arrondissement de Libreville.



De la débrouillardise pour faire venir l'électricité chez soi



Photo : BOTOUNOU

CNB
Libreville/Gabon

EN plus des difficultés d'accès et bien d'autres, les habitants d'Igoumié font face au manque d'électricité. En effet, l'absence d'installations de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) dans la zone a contraint certains habitants à faire du bricolage, pour faire venir le courant dans leurs maisons. "Nombreux ont tiré les fils de courant avec les moyens du bord. C'est ce qui

a donné lieu à ces installations anarchiques, conséquences de baisse de tension régulière et d'autres désagréments", relate Christian, un vendeur de vin de palme.

Voir autant de fils de courant s'entremêler sur un support de fortune suscite des inquiétudes chez certains passants, qui y voient un danger permanent. A preuve, peu avant notre passage, apprend-on, ces installations avaient pris feu. "Il paraît que ce sont les gouttes de pluie

qui ont provoqué le feu. Certainement qu'il y avait des fils nus dans le lot", tente d'expliquer une sexagénaire, résidant non loin du mur sur lequel sont placés des disjoncteurs.

À vue d'œil, le danger y est encore. Mais malgré cet incident qui s'est déclaré dans ce cafouillage, l'on a pu constater que les propriétaires des fils les ont rafiistolés avec "du scotch, voire des morceaux de caoutchouc", renseigne la dame.

De jeunes "videurs" pour soulager les automobilistes



CNB
Libreville/Gabon

DES mares géantes qui se sont formées sur la route qui mène à Igoumié, juste après la centrale de la Société d'énergie et d'eau du (SEEG) d'Owendo, constituent une véritable entorse à la circulation dans cette zone. Si bien que des jeunes, pour fuir l'oisiveté, ont trouvé là un moyen de se faire un peu d'argent de poche. En effet, ils ont opté pour vider l'eau qui remplit ces bourbiers, à l'aide de seaux, après chaque averse. Et les transporteurs qui passent par-là se voient obligés de récompenser, de temps en

temps, les efforts des adolescents

Et les transporteurs qui passent par-là se voient obligés de récompenser, de temps en temps, les efforts des adolescents en leur offrant au minimum une pièce de 100 francs.

pour être vidées", confie l'un

des jeunes, dont le travail se fait sans aucune protection contre d'éventuelles maladies.

Une tâche fastidieuse et ardue à laquelle ces garçons s'attellent chaque fois que les eaux des pluies, qui tombent régulièrement sur Libreville et ses environs, remplissent les crevasses. Le plus difficile est que ces mares se forment sur une bonne partie de la route et de façon successive. "Au moment où nous travaillons, il y a la circulation qui s'intensifie. Cela fait que nous sommes obligés de nous arrêter à chaque passage d'un véhicule. Et c'est du temps perdu, cela complique le travail", explique notre interlocuteur.

Photo : BOTOUNOU